

---

EXTRAIT D'UN DISCOURS,  
PRONONCÉ PAR LE TRÈS HONORABLE  
RICHARD WATSON,  
EVEQUE DE LANDAFF.

---

QUAND aux affaires de la France, je n'hésite pas à déclarer, que j'ai approuvé, de tout mon cœur, l'objet que les François sembloient avoir en vue au commencement de leur Révolution. Cet objet, c'étoit de se délivrer eux et leurs descendants, du joug d'un pouvoir arbitraire. J'aime à croire que, parmi nous, il ne se trouve pas un seul homme qui ne désire qu'une Constitution semblable à la notre puisse s'établir, non seulement en France, mais encore dans tous les Etats d'Europe gouvernés par le despotisme ; non seulement en Europe, mais encore dans toutes les parties du Globe. Penser autrement, ce seroit être insensible aux bienfaits de la Constitution libre sous laquelle nous avons le bonheur de vivre ; ce seroit être tout à fait indifférent, disons mieux, ce seroit être mort aux intérêts généraux du genre humain. Oui j'aime à croire que, dans toute l'étendue de la Grande Bretagne, on ne trouveroit pas un seul homme de ce caractère.

Approuver les moyens employés pour parvenir à une fin, et approuver la fin en elle même, ce sont deux choses tout-à-fait différentes. Je n'ai point approuvé les moyens par lesquels la première Révolution a été effectuée en France. J'ai toujours cru, qu'au-